

CARLO ALBERTO AGNOLI
LA MAÇONNERIE À LA CONQUÊTE DE L'ÉGLISE

AVERTISSEMENT

UNE PREUVE IMPORTANTE QUE « VATICAN II » EST BIEN « VATICAN D'EUX »

Cette brochure (1^e édition in extenso) date de 1997. Une seconde édition est disponible depuis 2001, complétée par les listes des présumés maçons au Vatican. **L'auteur prouve les liens de nombreux prélats du Vatican avec des loges et détermine que le concile Vatican II a bien été orchestré par des francs-maçons** (en vente à DPF, BP 1, 86190 Chiré, 6 € 86).

Elle aurait **dû être diffusée** par toutes les revues de la Tradition. Tout les fidèles devraient la connaître puisqu'elle prouve combien notre combat est fondé. Je n'ai rien retrouvé dans Fideliter, Pacte ou Certitudes. Et pourtant leurs directeurs qui se gaussent de la théorie du complot avaient là un premier et important début de preuves. Une telle accusation qui nous intéresse au plus haut point méritait une enquête approfondie.

On est donc en droit de se poser quelques questions sur les abbés Celier et de Tanoüarn. Pourquoi ne l'ont-ils pas étudiée ? Pourquoi n'en ont-ils pas parlé ? Pourquoi font-ils un silence habituel sur les ouvrages de cette sorte ? Pas sérieux ? Pas importants ? Que penser de leur silence ? Faute professionnelle grave au minimum. À qui profite l'erreur ? Nous répétons : à qui profite l'erreur ? Comment oser, après ce document, se moquer du « complot » ? Pour qui travaillent-ils ? De quel camp sont-ils ? Saint Michel, libérez-nous de ces faux amis, vrais ennemis !

Édition originale : LA MASSONERIA ALLA CONQUISTA DELLA CHIESA, Edizioni Internazionali di Letteratura e Scienze, Roma.

Édition française : Publications du « Courrier de Rome ».

PRÉFACE

Nous ne nous proposons pas, dans ces quelques pages, de prouver la véracité, **nom par nom**, de la fameuse liste de prélats maçons publiée le 12 septembre 1978 par le journaliste Mino Pecorelli, à la suite de multiples autres listes qui avaient déjà filtré dans la presse. En fait, comment exclure que Pecorelli, qui était un membre de la loge P2, ou de toute façon très proche de Licio Gelli, vénérable de la plus fameuse et tristement célèbre loge maçonnique italienne, ait pu avoir introduit des noms pour mieux brouiller les pistes, ou nuire à quelque adversaire ? Certes, comme nous le verrons mieux, il y a la confrontation significative de la liste de *Panorama* du 10 août 1976. Mais cet élément aussi n'est pas en soi décisif.

Des personnages fortement suspects d'être affiliés à la maçonnerie pourraient aussi, en réalité, ne pas être inscrits à la secte, mais être seulement, par leurs idées, très proches de ses positions. C'est justement pour cette raison que nous avons estimé opportun de ne pas reproduire entièrement la liste parue dans *Osservatore Politico* et que nous avons pensé que les positions individuelles devaient être évaluées cas par cas.

Ce que nous tenons par contre à démontrer, c'est la fiabilité **générale** de la liste Pecorelli, symptôme d'une pénétration de la maçonnerie dans les plus hautes hiérarchies ecclésiastiques, pénétration si profonde qu'elle conduit à semer le doute que cette secte ait pratiquement **pris la barre de cette Église catholique** que, dans le secret de ses loges, elle avait depuis des siècles juré de détruire, et qu'elle est en train de **piloter vers les écueils d'un naufrage désastreux** dont seule la main puissante de Dieu pourra la sauver.

CHAPITRE I : MINO PECORELLI ET LA « GRANDE LOGE VATICANE ». UNE RÉVÉLATION SUR LA PÉNÉTRATION MAÇONNIQUE DANS L'ÉGLISE.

Aussi bien chez les maçons que dans le milieu catholique traditionaliste des rumeurs insistantes circulaient depuis un certain temps sur une infiltration massive de la maçonnerie dans les plus hautes charges ecclésiastiques. Les 17 et 25 août 1978, l'agence de presse Euroitalia diffusait carrément, avec numéros et dates d'inscription à la secte, les noms de quatre « papabili » en vue du prochain conclave. Enfin le 12 septembre 1978, la revue *Osservatore Politico* du journaliste connu Mino Pecorelli publiait un article intitulé *La Grande Loge Vaticane* dans lequel il donnait la liste de 133 ecclésiastiques et de 8 autres personnalités influentes dans le milieu catholique, le tout accompagné des dates d'adhésion, numéros de matricules et sigles maçonniques.

Le journaliste ne précisait pas comment il était venu en possession de cette liste, mais on sait que c'était une personne très proche du « vénérable » Licio Gelli et de la tristement célèbre loge P2.

À noter que dans la liste en question étaient aussi indiqués, avec références d'immatriculation et d'inscription à la secte, les quatre cardinaux dont avait parlé l'agence Euroitalia, et précisément les très importants Sebastiano Baggio, Salvatore Pappalardo, Ugo Poletti et Jean Villot.

L'authenticité de cette liste a fait l'objet de polémiques. Si elle est véridique, elle serait **bouleversante**, car elle prouverait que déjà au moins depuis 1978 (ou même, comme nous le verrons plus loin, depuis 1976) **la maçonnerie**, depuis toujours condamnée et exécrée comme la secte de l'Antéchrist, **avait acquis un pouvoir d'autant plus démesuré qu'il est occulte et incontrôlable, sur l'Église catholique toute entière.**

Étant donné l'importance exceptionnelle de cette question qui jette de longues ombres de soupçon sur la hiérarchie ecclésiastique conciliaire et même sur son enseignement, nous estimons très utile de faire le point sur la question à partir des éléments en notre possession, dont beaucoup sont consécutifs à l'article de Pecorelli.

Avant, d'ailleurs, de développer notre sujet, et pour que le lecteur puisse se rendre compte des difficultés dans lesquelles, abstraction faite de certains personnages de façade indispensables, se débat quiconque veut vérifier l'appartenance d'une ou de plusieurs personnes à cette secte, nous estimons nécessaire d'illustrer brièvement la question du secret franc-maçon.

CHAPITRE II : UN PRÉALABLE INDISPENSABLE LE SECRET MAÇONNIQUE.

Quoi qu'en disent ses partisans publics, la maçonnerie a toujours été et reste une société secrète agissant à l'insu de tous, par l'intermédiaire de personnages, au contraire, connus et souvent même très connus, mais dont l'appartenance à la secte reste entourée du plus rigoureux mystère. Ces personnages se rencontrent dans des réunions très secrètes, au-delà des divergences apparentes et des désaccords même éclatants qui apparaissent au « monde profane » – pour réaliser des plans et des programmes communs qui doivent rester inconnus du public. Cela a été démontré récemment par l'affaire connue de la loge P2 *dans laquelle se fondaient des hommes d'étiquettes politiques et idéologiques les plus diverses et en apparence contradictoires.*

Et qu'on ne vienne pas dire que la P2 était une loge « atypique » et « dévoyée ». C'est l'historien officiel incontesté de la maçonnerie, le professeur Aldo Mola lui-même, qui affirme dans une interview au journal *Il Sabato* du 26 septembre 1992 – selon le résumé du journaliste – que la P2 « *ne fut pas une loge dévoyée, mais on dut la sacrifier pour que l'on ne découvre pas que la véritable maçonnerie était couverte* ». Ce qui, d'ailleurs, est apparu très clair à tous à la suite des enquêtes du juge Cordova qui ont révélé tout un pullulement de loges « dévoyées » de mèche avec la mafia (sicilienne), la camorra (napolitaine) et la « n'drangheta » (calabraise), et plongées jusqu'au cou dans le « marché » des adjudications truquées et des pots-de-vin. Ces révélations ont été si sensationnelles et si nombreuses que – c'est une nouvelle récente – le 17 avril 1993 le professeur Giuliano di Bernardo, qui était jusqu'à récemment Grand Maître du Grand Orient d'Italie, a fondé une nouvelle « obédience » maçonnique, dénommée « Grande Loge Régulière d'Italie » pour prendre ses distances – assez tardivement, il est vrai – avec une organisation qui est désormais totalement discréditée.

Pour démontrer la gravité, l'importance et le caractère essentiel du secret maçonnique, nous rapportons ci-après, extrait de *Il libro completo dei rituali massonici* [Le livre complet des rituels

maçonniques] publié en 1946 par Salvatore Farina (33^e, c'est-à-dire le plus haut degré du Rite Écossais Ancien et Accepté), un extrait de la formule du serment de l'apprenti maçon, c'est-à-dire de celui qui est admis au premier degré de la « lumière » initiatique ; serment prononcé face aux « frères », qui y assistent debout, et l'épée à la main pour en affirmer la gravité et l'importance, ainsi que les dangers auxquels s'expose le divulgateur imprudent :

« Moi, N.N., librement et spontanément, avec une pleine et profonde conviction de mon âme, avec une absolue et inébranlable volonté ; en présence du Grand Architecte de l'Univers ;

- je promets et jure de ne jamais révéler les secrets de la franc-maçonnerie ;
- de ne faire connaître à personne ce qui me sera révélé, sous peine d'avoir la gorge tranchée, le cœur et la langue arrachés, les entrailles déchirées, que le cadavre de mon corps soit mis en morceaux, puis brûlé et réduit en poussière, éparpillé au vent pour l'exécration de ma mémoire et mon infamie éternelle ;
- je promets et jure de prêter aide et assistance à tous les frères Francs-Maçons répandus sur la surface de la terre. »

Une autre formule significative de serment maçonnique analogue, mais différente, est rapportée dans *Il Sabato* du 30 juin 1990 par Giano Accame qui la prend dans l'*Emulation Ritual*, « un rituel très répandu à partir du XVIII^e siècle dans les loges anglaises », et introduit en Italie en 1976, Livio Salvini étant Grand Maître. Elle a été publiée par les *Edizioni Soc. Erasmo* du Grand Orient d'Italie.

En voici le texte :

« Afin d'empêcher que nos arts secrets et nos mystères cachés puissent être improprement connus par faute de mon imprudence, je jure solennellement d'observer ces divers points sans al-léguer prétextes, équivoques ou réserve mentale d'aucune sorte, sous peine, en violant même un seul d'entre eux, d'avoir ma g.t., ma l.s.d.s.r.e.s.s.l.r.d.m.a/l.d.b.m. ou à la d.d.-u.g.d.r. où i.f.e.r.d.m.a.r.d.v. o. 24o. »..

Et voici la signification de ces initiales, selon l'explication fournie dans une conférence publique, par le professeur Aldo Mola, déjà cité :

« g.t. dit. signifie « gola tagliata di tondo » (la gorge tranchée net) ; l.s.d.s.r. : « lingua strappata del-la sua radice » (la langue arrachée à sa racine) ; s.s.l.r.d.m. : « sepellimento sotto la riva del mare » (enterrement sous le rivage de la mer) ; a.l.d.b.m. : « al livello della bassa marea » (au ni-veau de la marée basse) ; d.d.u.g.d.r. : « distanza di una gomina della riva » (à une distance d'une amarre du rivage) ; a. i.f.e.r.d.m.a.r.d.v.o. 24o : « adove il flusso e riflusso della marea arriva rego-larmente due volte ogni 24 ore » (où le flux et le reflux de la marée arrivent régulièrement deux fois toutes les 24 heures).

Dans cet article intitulé *Calvi horror show*, Accame observe comment la mort du banquier italien Roberto Calvi sous le pont des « Frères Noirs » de Londres rappelle singulièrement ce rituel :

« En fait – commente-t-il – si l'on est étranglé par pendaison la gorge se brise net tandis que la langue sort de son logement naturel. Le cadavre du banquier fut trouvé à la distance d'une amarre du rivage, là où le reflux de la Tamise rencontre le flux de la marée. Et si l'on n'a pas l'enterrement dans le sable, il reste pourtant toujours la coïncidence du fait que la hauteur du lieu où a été re-trouvé le cadavre de Calvi correspond exactement au niveau où le sable se trouverait s'il n'y avait pas les levées construites artificiellement. Ce qui suffit pour autoriser au moins l'hypothèse que, derrière le suicide de Calvi, banquier catholique mais aussi maçon de la loge P2 (puisque même au niveau ecclésiastique il existe des connections avec la maçonnerie) se cache en réalité un ho-micide rituel maçonnique.

Hypothèse qui circule dans les milieux maçonniques eux-mêmes. J'ai même des raisons de penser qu'il ne déplaît pas à la maçonnerie elle-même qu'on le croie, en démonstration de sa ténébreuse puissance ».

Toujours à propos du secret maçonnique, dans un opuscule non daté publié à Rome dans la seconde

moitié des années cinquante, intitulé *L'essence du secret maçonnique*, cité in *Massoni e massoneria* du Père Giovanni Caprile S.J. (Éd. *La Civiltà Cattolica*, 1958, p. 18) on peut lire ces paroles significatives :

« La maçonnerie est toute entière un secret pour le monde profane. Secret *d'hommes*, secret d'idées, secret de choses et de faits... (Les ennemis) ont raison de craindre la pratique du secret, parce que c'est une arme subtile et puissante entre les mains de la sagesse et de la bonté. La pensée constante de cette armée insaisissable les obsède, *armée dont on ne sait pas qui sont les soldats, ni combien ils sont, ni où ils sont, ni ce qu'ils font, ni de quels moyens ils disposent...* Leur hostilité préconçue est désorientée par l'ignorance dans laquelle ils sont des choses qui portent, cachées dans leurs plis, le sceau de notre volonté et l'influence de notre esprit » (les italiques sont de l'auteur).

Par ailleurs, dans le livre *Geheimbünde in Tyrol* (Sociétés secrètes au Tyrol) d'Helmut Reinalte (Athesia, éd. 1982), nous apprenons que, dans la loge maçonnique fondée à Innsbrück à l'automne 1799, avec en majorité des étudiants italiens, un des thèmes fondamentaux de discussion de l'acte de la constitution de la loge fut celui d'établir « quand un membre méritait la peine de mort pour avoir révélé le secret » (p. 230-231). En cette circonstance, un des frères fondateurs, nommé Giannini, composa un règlement en vers dans lequel on pouvait lire :

« Celui qui révèle le secret, qu'il tombe mort, Qu'il le fasse par méchanceté ou par folie ; Car la loi utile ne s'occupe que du dommage » (p. 230).

En conclusion de cette question, rappelons que « *le secret de l'Institution* », selon ce que rapporte le *Dizionario massonico* de Luigi Troisi, (Éd. Bastogi, Foggia, 1987) est un des *Landmarks* (Pierres milliaires), c'est-à-dire un de ces « fondements inchangeables et inchangés qui font de l'Institution maçonnique ce qu'elle est, et sans lesquels elle serait quelque chose de complètement différent ».

L'importance de ce *Landmark* est telle que le « frère » maçon est continuellement rappelé à son « obser-vance » par le signe même du salut maçonnique. En fait, dans un *Vademecum de l'apprenti Franc-Maçon* publié par le « Très Sage de la Vallée du Tibre » en 1948 et réédité cette année par les Éditions Brenner, nous pouvons lire :

POSITION À L'ORDRE. Pour être debout « À L'ORDRE » on met la main droite sous la gorge, avec les quatre doigts droits et le pouce ouvert en forme d'équerre, et le bras gauche pendant le long du corps.

SIGNE DE SALUT. En étant « À L'ORDRE » on étend le bras et la main droite horizontalement vers l'épaule droite, et on le laisse ensuite tomber le long du côté droit du corps, formant ainsi la figure d'une équerre. Ce signe, dit guttural, signifie que *le franc-maçon préférerait avoir la gorge tranchée plutôt que de manquer à son serment et de révéler les secrets maçonniques* (op. cit., pp. 45 et 46 : les italiques sont de nous).

Couper la gorge est, décidément, en maçonnerie, une véritable obsession !

Ce long préambule est là pour dire qu'il serait tout à fait hors de question, pour ne pas dire ridicule, de prétendre certifier et vérifier l'appartenance d'une personne à la maçonnerie de la même façon qu'on certifie les informations sur Pierre ou Paul au Bureau d'État Civil. « *Un maçon découvert ne sert plus... Un maçon notoire est souvent peu utile à l'idée qu'il professe* », déclara un jour le Grand Maître adjoint de la maçonnerie italienne G. Francecco (Todisco : *Le quattro massonerie* in *Il Mondo*, 18 février 1950).

Il est donc évident que la maçonnerie, *dont le système de pouvoir et de domination est dû, de façon notoire, aux infiltrations dans les organisations politiques, administratives, culturelles, économiques et dans l'Église elle-même*, a tout intérêt à maintenir cachés les noms de ses adeptes, et cet intérêt est d'autant plus grand que l'organisme infiltré est étranger à la secte.

Comment, donc, vérifier l'appartenance d'une personne à la franc-maçonnerie ? À cet égard, il faut garder présent à l'esprit qu'il s'agit d'une société secrète très vaste : le nombre d'inscrits en Italie s'élève à quelques dizaines de mille, tandis qu'en Angleterre il s'agit plutôt de centaines de mille, et aux U.S.A. carrément de quelques (peu) millions. Dans une structure aussi étendue (il y a des loges maçonniques dans tout le monde) et nombreuse, nonobstant les menaces terribles adressées à ceux qui violent le secret, mais qui ne peuvent être mises à exécution que dans des cas extrêmes pour ne pas alarmer

excessivement la société civile, des fuites de nouvelles sont inévitables. On considère, par exemple que le cas n'est pas du tout rare de francs-maçons qui, repentis, se convertissent au catholicisme et, ouvertement ou par personnes interposées, révèlent les secrets qui sont venus à leur connaissance.

D'autre part, il y a à l'intérieur de la maçonnerie de lourdes et âpres oppositions entre diverses « obédiences ». Il suffit de citer, pour l'Italie, celle très connue entre la maçonnerie dite du « Palazzo Giustiniani » et celle dite de la « Piazza del Gesù », et même des oppositions entre loges. Nous ne pouvons pas ici entrer dans la nature et les limites de ces dissensions, cependant même la révélation de noms de la partie adverse peut entrer dans le cadre de ces disputes.

Ensuite, les cas ne manquent pas où, indépendamment de toute infraction à l'obligation du secret, les autorités des sectes divulguent de simples noms ou des listes entières pour démontrer, par exemple l'importance culturelle ou sociale de leur institution, ou son caractère insoupçonnable. Ce fut, par exemple, dans cet ordre d'idées que dans une interview parue dans *La Stampa* du 23 mars 1990, celui qui était alors le Grand Maître Di Bernardo fit remarquer l'affiliation à la maçonnerie du président des U.S.A., George Bush.

D'autres listes ou des simples noms peuvent être divulgués par des « francs-tireurs » qui se servent de secrets appris en loge dans un but de chantage ou par dépit ou pour des vengeances ou d'autres fins personnelles.

Il n'est même pas à exclure qu'à un certain moment et pour des motifs particuliers, les centrales du pouvoir idéologique décident de sacrifier une loge entière ou une partie d'une loge, comme un joueur d'échecs n'hésite pas à sacrifier un pion ou un fou, afin d'atteindre des objectifs déterminés. Il est vraisemblable que cela ait aussi été le cas de la loge P2. En fait l'écrivain connu Pier Carpi, spécialiste de la P2, dans sa biographie de Licio Gelli (*Le Vénérable*, Gribaudo et Zarotti ed. 1993, p. 361) définit le **scandale de la P2 comme « un scandale calculé et étudié préparé, dans sa stratégie, sur le papier »**.

Certainement, quoi qu'il en soit, il s'agit de ces incertitudes dont la maçonnerie tire profit sans préjugés y compris dans la reconstruction des événements historiques dont elle a été la protagoniste. Ainsi, par exemple, tandis que, d'un côté, elle revendique comme sa propre création, la Révolution française, de l'autre, à travers d'autres auteurs, elle la répudie, en maintenant toujours ce climat d'équivoque et de bivalence qui constitue un des aspects caractéristiques du secret maçonnique. Récemment, l'historien officiel de la secte, Aldo Mola, déjà cité, dans son livre *Histoire de la maçonnerie des origines à nos jours* (Bompiani., 1992), se référant aux études d'un auteur contemporain, un certain Charles Porset, nie qu'il y ait eu de nombreux maçons protagonistes ou précurseurs de la Révolution de 89, et en particulier Sieyès, Condorcet, d'Alembert, Diderot et Robespierre. Il contredit pourtant ainsi ce qui a toujours été affirmé par d'autres historiens autorisés de la secte qui, indubitablement, ont eu accès aux archives des loges, inaccessibles aux « profanes ». Le fait est que le dernier livre de Mola a été écrit dans une situation difficile dans laquelle, avec les affaires de la P2 et des systèmes de dessous de tables (*tangentopoli*), il fallait tranquilliser le public alarmé par l'émergence du pouvoir obscur des loges, impliquées dans les trafics les plus louches et dans de ténébreuses menées politiques, et présenter la maçonnerie comme une association inoffensive de velléitaires, privée de réelle incidence sur la vie et sur les gouvernements des nations.

CHAPITRE III : LES LISTES DE PANORAMA ET D'O.P. LEUR VALEUR PROBATOIRE.

Nous avons ainsi situé le problème du secret maçonnique et des difficultés que rencontre quiconque veut identifier, ne serait-ce que sur le plan d'une simple enquête historique, quels événements portent le sceau de la maçonnerie et quels ont été les hommes dont cette institution s'est servie, au delà des noms des quelques dignitaires qui doivent s'exposer publiquement pour pouvoir soutenir face au public que la maçonnerie n'est pas une société secrète et de ceux des rares adeptes qui préfèrent manifester publiquement leur propre affiliation. Au point où nous en sommes, nous pouvons finalement en venir à discuter la question de la fiabilité que l'on doit attribuer à la liste d'*Osservatore Politico* (O.P.) du 12 septembre 1978 et à celle, précédente, parue dans *Panorama* du 10 août 1976. Elles se révèlent être les principales listes de prélats prétendument adhérents à la maçonnerie à avoir été publiées depuis que, en 1717, a été fondée cette institution¹.

Il faut noter que les noms qui figurent dans les deux listes sont presque les mêmes : la différence est

que O.P. omet deux noms rapportés par *Panorama*, et en ajoute huit autres qui ne figurent pas dans cette dernière revue.

Quelle valeur pouvons nous attribuer à ces listes ? Avant tout il faut dire que ce serait une grave erreur que de les liquider comme absolument non fiables, comme l'a fait – de manière expéditive – le journaliste de *Panorama* au sujet de la liste qu'il a lui-même publiée. Il a, en fait, spécifié que ces noms « *circulaient depuis quelques mois* » au Vatican. Il est, donc raisonnable d'en déduire que dans un milieu aussi qualifié, elles trouvent, pour le moins, quelque crédit.

Elles en trouvaient tant que (30 *Giorni* du 11 novembre 1992, pp. 30 sq.)² quelques cardinaux « *deman-dèrent avec insistance que l'on fasse la lumière* » et que Paul VI, par l'intermédiaire de Monseigneur Benelli, alors évêque, puis cardinal, confia discrètement et confidentiellement les enquêtes au Commandant Général de l'arme des Carabiniers (rien que ça !), le général Enrico Mino, en attirant particulièrement son attention sur la personne de l'évêque Bugnini, auteur de la réforme liturgique, discutée et révolutionnaire. Le journaliste de 30 *Giorni* rapporte que, sur la base de ses informations, cet officier de haut rang exprima sa conviction que la liste était vraie (id. p. 32). De nouvelles vérifications plus approfondies de la liste de *Panorama* furent demandées au même général vers la mi-1977 par le Cardinal Giuseppe Siri, archevêque de Gênes, personnage important, évidemment insatisfait de voir rester à leurs postes de commandement dans l'Église des personnes en forte odeur de maçonnerie. Mais le général Mino, le 31 octobre de la même année, se précipita avec son hélicoptère sur le mont Covello, en Calabre, trouvant ainsi la mort dans des circonstances que 30 *Giorni* de novembre 1992 (pp. 34-35) indique comme fortement suspectes, « *portant ainsi dans la tombe – commente cette revue – les résultats de la seconde enquête* ». « *Restent ensuite à expliquer – poursuit notre journaliste – de mystérieuses communications téléphoniques – dont les enregistrements existent – au cours desquelles (Licio Gelli) vénérable marionnettiste (de la loge P2) parlait de la succession du général Mino avant même que ce dernier ne meure dans le tragique accident aérien* ».

¹ Il existe, bien sûr, des listes de prêtres et de prélats maçons très abondantes, fournies à un prêtre anti-maçon connu par l'ex. G.M. de la maçonnerie G. Gamberini, mais ces listes sont sans intérêt se référant à des personnages de la fin du XVIII^e siècle ou du début du XIX^e, siècle, pour la plupart oubliés.

² 30 *Jours dans l'Église et dans le monde*, revue catholique ayant des éditions en italien, français, allemand, anglais, espagnol et portugais et diffusée en Europe et dans les deux Amériques. Son nouveau directeur est l'ex-président du Conseil Italien Giulio Andreotti.

Pourquoi cette liste trouva-t-elle tant de crédit au Vatican ? C'est évidemment parce qu'elle devait être présentée avec quelque apparence de véracité. L'histoire – rapportée par le journaliste de 30 *Giorni* – est donc vraisemblable, selon laquelle cette liste aurait été rédigée sur la base de documents photocopiés au siège du Grand Orient d'Italie par un jeune employé – neveu d'un religieux – qui, en présence de son oncle, remit le tout à Mgr Benelli, alors Substitut de la Secrétairerie d'État, lequel les fit jurer tous les deux « *qu'ils n'étaient pas en train de mentir sur une question aussi grave* » (cf. aussi *Il Sabato* du 10 août 1991 pp. 21 sq.).

Il est certain qu'un jeu de photocopies de ces documents, vraisemblablement de seconde génération, était en possession du cardinal Staffa. 30 *Giorni* du 6 juin 1992 en reproduit aussi trois.

Mais voici qu'après la liste de *Panorama* survient celle d'*Osservatore Politico* de Pecorelli, qui ajoute, comme on l'a vu, d'autres noms. Mino Pecorelli, comme cela résulte des actes de la commission d'enquête parlementaire sur cette loge tristement célèbre, est membre de la P2 : ses paroles sont celles de quelqu'un qui est dans les secrets. Dans le préambule à la liste, *terriblement garnie, à la différence de celle de Panorama, de nombreuses dates et numéros de cartes d'inscription*, ce qui lui confère un ton de grande fiabilité, il dit, en résumé, être venu en possession de la liste le 28 août précédent. Il invite donc le pape Luciani, aussitôt après son élection, à un contrôle rigoureux, et il conclut avec ces paroles : *en publiant cette liste d'ecclésiastiques, peut-être affiliés à la maçonnerie, nous estimons offrir une petite contribution (à la clarté dans l'Église catholique). Ou une pluie de démentis ou, dans le silence, l'épuration* » (les gras sont de nous).

Il n'y eut ni la « pluie », ni même l'épuration. Ne serait-ce que parce que, peu de jours après, Jean-Paul 1^{er}, « *qui avait manifesté l'intention de mettre la main à la question de l'I.O.R. et de faire la lumière sur la liste des prélats présumés inscrits à la maçonnerie* », qu'il ne sous estimait évidemment pas (30

Giorni, 9.9.1993, pp. 45-45) – mourut dans les circonstances que tout le monde connaît – tandis que Mino Pecorelli fut « liquidé » à coups de pistolet quelques mois plus tard, précisément le 20 mars 1979. Pourquoi Pecorelli fut-il tué ? À ce qu'il semble, non pas pour cette liste, ou, du moins, non seulement pour cette liste. Mais c'était une personne – comme on l'a dit – qui connaissait beaucoup de secrets, et il n'était pas facile de le désavouer.

Raisonnons un peu : Pecorelli publie sa liste ; le Vatican est déjà en émoi à cause des éléments en possession de quelques cardinaux influents, et des bruits inquiétants courent dans toute la péninsule. Quelle occasion plus opportune pour que tous les « listés » se réunissent pour démentir avec une grande publicité une accusation d'autant plus indigne qu'elle est accompagnée de données qui, si elles sont fausses, ne peuvent être que le fruit d'une ignoble invention, et qu'ils demandent eux-mêmes une enquête clarificatrice, à partir de l'analyse graphologique des sigles en bas de page des documents qui appuyaient l'accusation ?

Il faut reconnaître que ce manque de démentis et ce silence, souligné aussi par Il Messaggero du 29 mai 1981 (p. 3) sont extrêmement éloquents en eux-mêmes et qu'ils revêtent une valeur d'indices de très grande importance.

Mais ceci est encore peu. Avant tout, en fait, on a dit que dès avant leur publication les futures listes de *Panorama* et d'*O.P.* avaient trouvé une confirmation significative. Nous avons déjà vu, en fait, que l'objet principal de l'enquête aurait dû être Mgr Bugnini, très peu aimé des prélats traditionalistes pour avoir préparé cette fameuse réforme liturgique qui a bouleversé de manière inouïe le rite millénaire de la Sainte-Messe. Eh bien ! en juillet 1975, ce prélat était éliminé de la Curie Romaine et, en septembre, envoyé comme nonce en Iran, et c'est lui-même, dans son livre intitulé *La Réforme liturgique* qui reconnut que son éloignement fut dû aux preuves d'appartenance à la secte recueillies à sa charge (*30 Giorni* du 11.11.1992, pp. 31 et 32). Naturellement Bugnini, dans son livre, soutient qu'il s'agit d'une « perfide calomnie ». Il faut cependant croire qu'il s'agissait de preuves très solides si Paul VI, qui avait étroitement collaboré avec lui à la réforme liturgique, travaillant à ses côtés pendant des heures et des heures (*30 Giorni*, 6.6.1992, pp. 49 et 51) et dont l'attitude face à la maçonnerie était – comme nous le verrons mieux plus loin – hautement favorable, se décida à un tel pas.

La liste de Pecorelli fut confirmée, encore plus, trois ans plus tard, quand le cas de la loge P2 éclata avec bruit. En cette circonstance, on découvrit la très étroite collaboration avec la franc-maçonnerie d'un personnage très important, Marcinkus, président de l'I.O.R. Celui-ci était mentionné dans la liste, mais on releva la certitude traumatisante que le Vatican était largement impliqué dans cette affaire obscure, à partir de la tâche de liquidation des biens du Saint-Siège en Italie confiée au financier de la loge P2, Michele Sindona, par le cardinal Sergio Guerri sur les conseils de Paul VI, lui-même. En fait, tout le monde s'en souvient, autour de Marcinkus un solide carré se forma à partir du plus haut sommet de la hiérarchie vaticane, et ce prélat resta tranquille à son poste encore de nombreuses années. Et cela malgré que, à ce qu'affirme Nick Tosches, l'un des plus fameux journalistes des U.S.A., dans un livre interview qui fut considéré à bon droit comme « le mémorial posthume de Michele Sindona », Jean-Paul II, pour payer les 250 millions de dollars que l'I.O.R. dut verser pour cette affaire à l'état italien, ait considéré devoir recourir carrément à la proclamation d'une Année Sainte extraordinaire, celle de 1983 (Id., p. 282). Il est superflu de rappeler le discrédit que cette affaire ténébreuse jeta sur la hiérarchie ecclésiastique d'alors et, à travers elle, sur l'Église toute entière.

Le plus beau, c'est que bien que beaucoup d'années se soient écoulées depuis sa publication, la liste de Pecorelli garde son actualité et continue à éclairer de nouveaux faits de la chronique judiciaire. Nous faisons ici allusion, en particulier, au plus retentissant et au plus odieux des scandales qui ont emporté le gouvernement des partis, celui du Ministère de la Santé, défini par *Panorama* du 14 novembre 1993' comme une escroquerie qui, en vingt ans, a coûté au contribuable italien au moins 40 000 milliards de lires.

Eh bien ! dans cette affaire, un nom émerge, celui du cardinal Fiorenzo Angelini, qui figure dans la liste d'*O.P.* comme entré en loge à la date lointaine du 14 octobre 1957 (numéro de matricule 14/005, nom de loge tiré, à la façon maçonnique, des lettres initiales du prénom et du nom – ANFI). Sur ce prélat, nommé cardinal dans l'avant-dernier consistoire par Jean-Paul II, et qui depuis 1985 occupe la charge de président du « Conseil pastoral pontifical des Services de santé », créé justement en cette année là par Jean-Paul II lui-même, on a eu connaissance de ses étroits contacts avec le fameux Duilio Poggiolini,

Directeur Général du Service Pharmaceutique National. Nous ne voulons pas ici nous arrêter sur les faits qui ont valu à ce monseigneur le surnom de « Sa Santé », mais *seulement souligner que, comme par hasard, Poggiolini est, comme Calvi et Sindona, membre de la loge P2*. A ce sujet, en fait, dans la revue *Panorama* du 14 novembre 1993, étant donné que le militantisme maçonnique de Poggiolini est tellement connu que dans le milieu pharmaceutique on l'appelle en plaisantant « Loggiolini », la journaliste Laura Masagnani, se référant à ce personnage, écrit « naturellement, c'est quelqu'un de discuté. **Tout le monde** sait qu'il est le protégé du cardinal Fiorenzo Angelini. **Et tout le monde** sait que c'est un maçon, membre de la loge P2, code E 18.91, carte 2247. Tout autant connu est le fait qu'il entretient d'excellents rapports avec les industries pharmaceutiques dirigées par des maçons ».

On ne peut pas ne pas être frappé par ces étroits contacts entre un cardinal et un représentant connu d'une secte qui, jusqu'au concile œcuménique Vatican II, a été la plus anathématisée dans des **centaines** de documents pontificaux dans toute l'histoire bimillénaire de l'Église et qui, par la bouche d'un de ses plus hauts représentants, le Grand Maître du Grand Orient de France, Jacques Mitterrand, homonyme de l'ancien Président, s'autodéfinit encore aujourd'hui comme la « **Contre-Église** »².

¹ Nick Tosches, *Il Mistero Sindona*, Sugar ed., 1986, p. 138.

² Cité in René Valnève, *Teilhard l'apostat*, 1971, p. 52.

Un autre parmi les épisodes les plus retentissants de « tangentopoli » (*Monopoly* des dessous-de-table)¹ est celui des 92 milliards de liras en titres d'État payés par la Montedison aux partis. Ces titres ont été recyclés par l'I.O.R. – qui fait ainsi sa réapparition sur la scène des grands scandales en encaissant, grâce à des manœuvres bancaires complexes à l'étranger, une énorme provision de nombreux milliards de liras (*Il Corriere della Sera* du 15.1.1994 sous le titre *Et ainsi Pietro s'est mangé un autre fou*). Cette provision, par son montant énorme, constitue une preuve du fait que les responsables du Vatican étaient parfaitement conscients de la provenance illicite de cet argent.

Alors, qui a dirigé cette opération ?

Pour l'Enimont (Société pétrolière semi-publique), c'est Luigi Bisignani membre notoire de la P2 (*Corriere della Sera* du 10 janvier 1994, p. 5, sous le titre *Ainsi fut bénie l'opération C.C.T.*), tandis qu'au Vatican on parle de Mgr Donato de Bonis lequel aussi – coïncidence déconcertante – figure dans la liste de Pecorelli comme inscrit à la maçonnerie le 24 juin 1968, matricule 321/02, nom de loge « Dondebo » (DONato DE BONis).

C'était lui « l'homme clé de l'I.O.R. chargé d'assurer la liaison entre la commission des cinq cardinaux qui gèrent les finances du Vatican et l'organe laïque qui préside l'institut » (*La Stampa* du 10.1.1994 sous le titre *Di Pietro enquête sur le monseigneur de l'I.O.R.*).

CHAPITRE IV : D'AUTRES PREUVES DE VÉRIDICITÉ.

Un des personnages les plus haut placés indiqués dans la liste de *O.P.* est certainement le cardinal Agostino Casaroli, qui occupa pendant plusieurs années la charge de Secrétaire d'État, c'est-à-dire la charge la plus prestigieuse dans l'Église, après celle du Pape.

Eh bien ! sur l'appartenance de ce prélat à la maçonnerie, outre une très grave preuve dont nous parlons plus loin, il y a un indice significatif fourni par le Père paulinien Rosario Esposito. Dans un livre au titre-programme *Le Grandi Concordanze tra Chiesa e Massoneria* (Les Grandes Concordanances entre l'Église et la Maçonnerie) publié en 1987, chez l'éditeur Nardini (maçon) de Florence, Esposito rapporte que Casaroli, le 20 octobre 1985, à l'occasion des célébrations du 40^e anniversaire de l'O.N.U., prononça, dans l'église Saint-Patrick, à New York, « une homélie d'une grande envolée » dont le contenu, sur lequel il n'y a pas lieu de s'arrêter « atteste que les concordances entre l'Église et la maçonnerie peuvent être considérées comme acquises de fait » (op. cit., p. 210).

Dans son compte-rendu, Padre Esposito fait observer que le cardinal a utilisé dans ce sermon au moins deux fois les paroles mêmes qui ouvrent et désignent la bulle *In eminenti apostolatus specula*, bulle par laquelle le Pape Clément XII, en 1738, avait prononcé la première excommunication contre la maçonnerie, mais dans un contexte et une valeur inversés, de façon à re-communier ce qui avait été excommunié (op. cit., pp. 210-211).

La personne du cardinal Casaroli remet ensuite en mémoire une autre liste de prélats indiqués comme

appartenant à la maçonnerie : celle parue dans le numéro de juillet 1976 de la revue française *Introibo*. Cette revue, catholique, et donc d'une facture tout à fait différente de celle du journal de Pecorelli, rapportait, avec plus d'un an d'avance, *comme celle de notre cardinal*, les noms de nombreux autres ecclésiastiques qui figureront ensuite dans les listes de *Panorama* et d'*O.P.*. Avec une différence, cependant : la liste d'*Introibo* porte les dates d'affiliation mais non les numéros de cartes, tandis que, comme on l'a vu, *Panorama* ne reproduit ni les unes ni les autres, et qu'*O.P.*, le plus complet, les publie tous les deux.

On note, en outre, entre la liste d'*Introibo* et celle de Pecorelli, quelques différences dans les dates d'application. Il semble logique d'en déduire que la seconde ne dérive pas de la première et que sa plus grande spécificité et son caractère exhaustif s'expliquent par le fait que Pecorelli était un homme de loge et, comme tel, plus au courant des secrets de la secte. *Mais si les choses se présentent ainsi, on doit en déduire que la liste d'Introibo doit être considérée comme une confrontation ultérieure des deux listes déjà citées.* Et alors on ne peut pas ne pas être frappé par le fait que ces deux listes ont recours aux mêmes noms, parmi lesquels, outre celui de Casaroli, indiqué avec la même date d'inscription que la liste d'*O.P.*, on trouve aussi ceux du cardinal Suenens, du cardinal Baggio, du cardinal Pellegrino, de Mgr Bugnini, de Mgr Angelini, de l'évêque de Trente, Mgr Gottardi, etc.

¹ Dans son *Histoire de la maçonnerie en Italie des origines à la Révolution française* (Nuova Italia., 1975, p. 156) Carlo Francovich, qui appartient à la troupe restreinte des historiographes officiels de la maçonnerie, rapporte que déjà, dans un rapport de la police des Habsbourg du 3 août 1756, qui résumait un programme maçonnique, disparu depuis, intitulé *Istruzione italiana*, on disait clair et net que l'objectif poursuivi par la maçonnerie était depuis lors celui « d'éteindre tous les trônes et de réduire le monde à une république universelle ».

Parmi les noms qui ressortent dans la liste de Pecorelli figure aussi celui du fameux Père piariste Ernesto Balducci, disparu dans un accident de la circulation le 26 avril 1992, et au sujet duquel *L'Osservatore Romano*, à l'occasion de sa mort, exprima sa profonde émotion et sa douleur.

Eh bien ! une connaissance superficielle de l'œuvre de ce frère suffit pour se rendre compte que nous avons à faire à un homme profondément imprégné des enseignements de la loge. Nous nous limiterons à glaner quelques citations de son livre *L'Uomo Planetario* (L'Homme planétaire), Éd. *Cultura della Pace*, San Domenico di Fiesole, 1990 : « *Que celui qui se déclare encore athée, ou marxiste, ou laïque et qui a besoin d'un chrétien pour compléter la série des représentations sur l'avant-scène de la culture, qu'il ne me cherche pas. Je ne suis qu'un homme* » (op. cit., p. 178). Plus loin, commentant la rencontre œcuménique d'Assise du 27 octobre 1986, il s'exprime ainsi : « *Nous sommes ainsi au moment de rendre les comptes. Et, à ce moment là les religions sont contraintes de se révéler pour ce qu'elles sont : des productions symboliques de groupes humains, des systèmes idéologiques en habit sacré... Timor fecit deos* » (id., p. 182). Un peu avant, en fait, il avait écrit : « *Dans l'éclipse générale de l'identité, notre premier devoir est de rester fidèles à celle que nous avons construite* (à savoir la chrétienté – noter ce « construite » qui postule l'idée de la religion comme création de l'homme), *avec une variante pourtant, à savoir qu'elle doit être prise non comme le tout mais comme un fragment du tout, d'un tout encore caché dans le futur... Comme le vrai Dieu, ainsi le vrai homme est aussi absconditus* » (id. p. 173). Le *Deus absconditus*, le dieu caché du futur qui doit encore se révéler et qui naîtra de la fusion et de la mort de toutes les religions existantes ! C'est, mot à mot, l'enseignement du 32^e du Rite Écossais Ancien et Accepté. Nous concluons notre excursus sur le Père Balducci avec cette citation d'un réalisme bouleversant : « *L'âge des peuples élus est fini. L'âge des sauveurs est aussi fini. Combien m'apparaît vraie, aujourd'hui, la phrase que Nietzsche adressait aux chrétiens de son temps : " Qui vous sauvera de votre Sauveur ? "* » (id., p. 167).

À ce point il est opportun de rappeler brièvement qui est ce Friedrich Nietzsche à l'autorité duquel le Père Balducci se réfère pour répudier Jésus et Son message. Auteur, entre autres, d'un livre dont le titre, *L'Antéchrist*, est déjà tout un programme, ce philosophe préconise un « Surhomme », « libéré » de tout précepte et de tout frein d'ordre moral, et il oppose Dionysos, dieu de la joie, au Nazaréen, prédicateur d'une « morale d'esclaves » (*Au delà du bien et mal*, aphorisme n° 129). Sa pensée, y compris le mythe de l'éternel retour, est toute imprégnée de ces **doctrines gnostiques** qui, selon les plus autorisés auteurs de traités maçonniques (Albert Pike, René Guénon, etc.) constituent la moelle de la maçonnerie, et que – évidemment – Balducci partage en grande partie.

Un autre des personnages les plus en vue de la liste d'*O.P.* est certainement le cardinal Léo Suenens,

primat de Belgique. Eh bien, le 24 septembre 1970, ce prélat – fait sans précédent dans les annales de l'Église belge – tint une importante conférence dans une réunion maçonnique organisée par la haute maçonnerie juive du B'nai B'rith (cf. Yann Moncomble, *Les professionnels de l'anti-racisme*, Paris 1987, p. 277). Ce fait révèle, pour le moins, une surprenante proximité avec celle sur laquelle l'Église préconciliaire jetait l'anathème, comme sur sa principale et implacable ennemie.

L'indice est déjà, en lui-même, très grave et d'autant plus significatif que Mgr Suenens est le représentant très autorisé de *Pax Christi*, une organisation dont l'engagement politico-social écrase celui proprement religieux jusqu'à le faire disparaître. Cela ressort de façon évidente, même pour les plus naïfs, de la lecture de son manifeste sur le désarmement de mai 1982, dans lequel Dieu, Jésus, la Vierge et les Saints ne sont même pas nommés, et où tout le discours est centré, substantiellement, sur la perspective de ce Gouvernement Mondial ou République Universelle auquel la maçonnerie aspire depuis ses origines, comme cela apparaît déjà dans les « Constitutions d'Anderson » de 1723, texte fondamental de la secte franc-maçonne¹.

Une confirmation ultérieure très grave de la liste Pecorelli vient d'une interview parue dans l'hebdomadaire *Oggi* du 17 juin 1981 sous le titre *Salvini m'a confié des noms d'insoupçonnables*. Dans cette interview, Ermenegildo Benedetti de Massa Carrara, très bien informé, ancien Grand Orateur du Grand Orient d'Italie, et donc, comme il le dit lui-même, numéro 2 de la maçonnerie italienne, puis expulsé pour avoir eu des démêlés avec Licio Gelli et les Grands Maîtres qui l'appuyaient, après avoir indiqué comme membres de la P2 presque sûrs Gianni Agnelli, et le comte Augusta, en plus de Victor Emmanuel de Savoie, venant ensuite au monde ecclésiastique, il fit une déclaration qu'il nous paraît important de rapporter en entier : « *Dans la maçonnerie – dit-il – l'histoire est pleine de cardinaux et de prêtres : on parlait de Mgr Bettazzi, de Mgr Casaroli, du cardinal Poletti, du père Caprile, directeur de *Civiltà Cattolica* et du cardinal Marcinkus, l'homme des finances du Vatican, celui qu'on appelle le "banquier de Dieu". On a commencé à parler de ces gens à partir de 1970. Soyons clairs, ce n'étaient pas des bavardages de couloir, c'étaient des informations réservées que nous échangeions, nous, au sommet de la maçonnerie italienne.* »

¹ Cf. P. Rosario Esposito, *Le grandi concordanze tra Chiesa e Massoneria*, Nordini, p. 27.

À part deux imprécisions, sans importance en ce qui nous concerne (Marcinkus était évêque et non cardinal, et le père Caprile, jésuite, était un rédacteur très important, mais non le directeur de *Civiltà Cattolica*), ce qui ressortait de cette déclaration prononcée de la bouche d'un expulsé et d'un déçu qui n'a plus intérêt à mentir et à brouiller les pistes et qui n'a eu, à ce qu'il semble, aucun rapport avec les ecclésiastiques mentionnés – d'où il est absurde de supposer de sa part une intention diffamatoire – c'était :

- 1) que les noms qu'il a cités se trouvent *tous* dans la liste *Pecorelli* ;
- 2) qu'il ne s'agissait pas de « bruits », seraient-ils autorisés, mais bien d' « *informations réservées* » qui courent aux sommets les plus élevés de la maçonnerie italienne.

Il ne semble pas qu'aucun des prélats mis en cause soit intervenu pour chercher querelle au haut dignitaire de la maçonnerie, nonobstant la grande diffusion de la nouvelle, publiée dans un hebdomadaire national à grand tirage.

Les paroles de l'ex Grand Orateur nous donnent l'occasion d'une énième confrontation en ce qui concerne la fiabilité de la liste Pecorelli ; parmi les ecclésiastiques mentionnés par Benedetti, figure en fait le fameux père jésuite Giovanni Caprile. Ce dernier, qui pourtant avait été pendant de nombreuses années le champion de l'anti-maçonnisme italien, effectua, après le Concile Vatican II, un virage à 180 degrés. Ce virage fut si radical qu'il le poussa à participer avec Don Vincenzo Miano, Padre Rosario Esposito, don Franco Molinari, professeur à la *Cattolica* de Milan et d'autres prêtres moins connus, à un groupe préposé au dialogue Église-maçonnerie, qui établit des contacts et des rencontres publiques avec les plus grands dignitaires italiens de cette secte (op. cit., p. 178). Et ce n'est pas tout : Caprile en arriva à écrire, en collaboration avec un autre jésuite espagnol, le Padre José Ferrer Benimelli, un livre intitulé *Massoneria e Chiesa Cattolica ieri, oggi e domani* (Maçonnerie et Église catholique hier, aujourd'hui et demain) (Éd. Paoline, 1979), livre dans lequel – même si c'était en citant un autre de leurs confrères, le Père Riquet – on en arrivait à souhaiter qu'entre l'Église et la maçonnerie on parvienne, à partir d'un «

œcuménisme des cœurs » initial à un « œcuménisme des intelligences et *des doctrines* »¹, c'est-à-dire, rien de moins qu'à la fusion, y compris sur le plan des croyances, entre christianisme et maçonnerie, entre Église et Contre-Église !

Une énième vérification de la liste de Pecorelli et de celle de *Panorama* que nous proposons au lecteur est celle relative au servite, Padre Davide Maria Turoldo, mort le 6 février 1992, exalté par ses admirateurs comme « prophète » et « poète » des temps nouveaux. Eh bien ! on est forcé de reconnaître que celui-là aussi était un catholique et un frère *sui generis* : partisan convaincu du divorce au moment du référendum organisé par des catholiques contre cette institution, en 1971, au sanctuaire de Tirano, il brisa un chapelet et en éparpilla les grains au milieu des fidèles en criant : « Ça suffit avec ces superstitions du Moyen-Âge ! ». On admit que de la part d'un « Serviteur de Marie » ce soit un geste plutôt déconcertant !

Sa « dévotion » pour Jésus-Christ venait d'ailleurs du même moule : dans le numéro du 26.5.1988 de *Panorama*, en fait, il écrivait à propos de l'exposition des crucifix dans les lieux publics : « qu'il soit ou non accroché aux murs ne change rien. Le crucifix ne vaut plus rien pour le monde d'aujourd'hui ; il ne dit plus rien à cette société... aujourd'hui le crucifix, en soi, ne représente plus rien... Le crucifix pour moi c'est Oscar Romero tué, c'est le pauvre Luther King tué, ce sont les noirs d'Afrique du Sud, c'est Mandela en prison... ce sont là les vrais crucifix ! ».

On peut se demander : y a-t-il donc lieu de s'étonner de trouver un frère de cet acabit dans une ou plusieurs listes maçonniques ? À notre avis, non !

Le dernier, mais certainement pas par ordre d'importance, des personnages de la liste dont nous examinons les positions, est le cardinal Jean Villot, qui fut pendant de longues années le Secrétaire d'État de Paul VI, puis de Jean-Paul II, jusqu'à sa mort survenue le 9 mars 1979. Ce cardinal, dont le nom fut publié par le mensuel *Lectures Françaises* dans une liste d'ecclésiastiques certainement inscrits à la maçonnerie, et dont les noms parurent tous dans l'article de Pecorelli, exception faite de celui du cardinal Liénart, écrivit au directeur de la revue la lettre suivante :

¹ Georges Virebeau, *Prélats et franc-maçons*, cit., pp. 13-14. Les italiques ne sont pas dans l'original.

Le cardinal Jean Villot Secrétaire d'État

présente ses salutations distinguées à Monsieur le Directeur de *Lectures Françaises*. Ayant appris récemment que votre revue dans son numéro de septembre 1976, avait mentionné son nom en le présentant comme maçon, *le cardinal Villot déclare de la manière la plus formelle qu'il n'a jamais eu à aucun moment de sa vie le moindre rapport avec la franc-maçonnerie ni avec aucune autre société secrète. Il adhère pleinement aux condamnations prononcées par les Souverains Pontifes.*

Le Cardinal Villot prie le Directeur de *Lectures Françaises* de bien vouloir lui envoyer un exemplaire du numéro qui publiera ce démenti, et par avance il le remercie ».

Vatican, 31.10.1976 Jean Cardinal Villot¹

Après sa mort, cependant, on trouva dans ses affaires un livre intitulé *Vie et perspectives de la franc-maçonnerie traditionnelle* de Jean Tourniac, Grand Orateur de la Grande Loge Nationale de France. Sur la couverture de ce livre figuraient deux dédicaces manuscrites à Villot, une de l'auteur lui-même et l'autre du Grand Maître de la même loge. Face à ce document la déclaration « formelle » du cardinal de n'avoir jamais eu « à aucun moment de sa vie le moindre rapport avec la franc-maçonnerie », apparaît, franchement, peu crédible.

Du reste les positions théologiques et les idéaux de Villot étaient notoirement ceux des cardinaux Suenens, Poletti, Casaroli, de l'évêque Gottardi de Trente, etc. qui figurent avec lui dans la liste *d'Introibo*, dans celle de *Panorama* et dans celle de *l'Osservatore Politico*.

CHAPITRE V : QUELLES CONCLUSIONS TIRER SI LA LISTE EST VRAIE ? LE JUGEMENT DE PANORAMA. MAIS IL Y AVAIT D'AUTRES CARDINAUX, POUR NE PARLER QUE DE CEUX-LÀ, TRÈS SUSPECTS MÊME EN DEHORS DE CETTE LISTE. LA DÉCLARATION DE LICHTENAU. CARDINAUX GRANDS ÉLECTEURS ; « LOGE DE SAINT-PIERRE » ; LE CARDINAL LIÉNART ET VATICAN II. L'ŒCUMÉNISME CONCILIAIRE DANS LE JUGEMENT D'UN 33^e. LE « GRAND INITIÉ » OSWALD WIRTH ET SA RELIGION.

La gravité des implications qui dérivent de la conclusion que les listes d'O.P. et de *Panorama* sont, pour le moins en très grande partie, véridiques, ne peut échapper à personne. En réalité, la revue *Panorama* elle-même, justement dans son numéro déjà cité du 10 août 1976, en commentant sa liste, qu'elle définissait pourtant comme non fiable et fausse, n'hésitait pas à affirmer : « ***Si la liste était authentique, l'Église serait aux mains des maçons. Paul VI en aurait été carrément entouré. Ou plutôt, ce sont eux qui lui auraient servi de grands électeurs et qui l'auraient piloté dans les plus importantes décisions prises durant ces treize années de pontificat. Et, encore avant, ce sont eux qui auraient poussé le Concile Vatican II sur la route des réformes*** ».

Cette déduction apparaît comme une **évidence**, si l'on considère que la liste comporte les noms de deux cardinaux (Villot et Casaroli) qui n'ont été rien moins que Secrétaires d'État du Saint-Siège, et celui d'un autre cardinal (Poletti) qui à l'époque était même Cardinal Vicaire de Rome, c'est-à-dire le représentant de Paul VI dans le gouvernement du Diocèse des papes.

Plus alarmant encore est le fait qu'il y ait de très forts éléments pour estimer que ces listes n'étaient pas exhaustives. Par exemple de très graves indices d'initiation maçonnique existent pour le cardinal Franz Koenig, archevêque influent de Vienne, qui fut, avec le cardinal Suenens et d'autres, l'un des principaux promoteurs des innovations conciliaires. Koenig, en fait, qui a été le grand électeur de Jean-Paul II, est indiqué par Aldo Mola, historien officiel de la maçonnerie italienne, au conditionnel mais, comme il le dit lui-même, sur la base des informations d'un « *dignitaire très haut placé et très bien informé du Palazzo Giustiniano* », comme membre d'une loge fermée romaine, dont faisaient partie Cesare Merzagora, Marcello Saccucci, Giuseppe Caradonna, Luigi Preti, Eugenio Cefis, Guido Carli, Enrico Cuccia, Michele Sindona, en même temps que beaucoup d'autres personnages célèbres et très célèbres¹.

¹ *30 Jours* du 12.12.1993 p. 53 et du 10.12.1992, p. 10.

² Aldo Mola, *Storia della Massoneria italiana dalle origine ai nostri giorni*, Bompiani., 1992, p. 744.

Même la revue italienne *Il Borghese* du 15 août 1976, elle aussi, parla de son affiliation présumée à la maçonnerie.

Une autre preuve à charge, très grave pour le cardinal Koenig, résulte du fait qu'il fut, avec le Grand Maître Délégué de la maçonnerie autrichienne, le Docteur Kurt Baresch, le promoteur de la commission qui approuva, en grand secret, la « Déclaration » de Lichtenau du 5 juillet 1970, rédigée par Rolf Appel, membre du Sénat des Grandes Loges Réunies de la maçonnerie allemande. Cette déclaration, élaborée et signée par une commission mixte maçonnico-catholique, *débute, de façon incroyable, par une invocation au Grand Architecte de l'Univers, c'est-à-dire au dieu de la maçonnerie*, et se conclut en souhaitant la révocation de toutes les innombrables condamnations émises par l'Église Catholique contre cette secte au cours des siècles, et en particulier des canons du Code de droit canon de 1917 qui infligent aux maçons l'ex-communication. Ce souhait, il faut le rappeler, fut ensuite exaucé par Jean-Paul II avec la promulgation du nouveau *codex juris canonici* de 1983².

Un autre nom de cardinal qui ne figure pas dans la liste Pecorelli est celui d'Antonio Samorè – aujourd'hui défunt, défini par *30 Giorni* du 4 avril 1993 (p. 51) comme un « grand pionnier », en même temps que Koenig, « du dialogue catho-maçonnique ». Cet ecclésiastique est indiqué par Pier Carpi, écrivain et journaliste P2 connu, – grand ami du vénérable Licio Gelli – dans une interview accordée à la revue *L'Europeo* du 12.12.1987 sous le titre *Dans la loge de Saint-Pierre*, comme un membre actif et influent de la « Loge Ecclesia ». Cette loge, selon Carpi, agirait au Vatican sous la dépendance directe du duc de Kent, Grand Maître de la Grande Loge Mère d'Angleterre. Elle est définie par Gelli, dans ses confidences à son ami écrivain, comme « très puissante » et serait composée « seulement (de) cardinaux et de prélats de haut rang » (id. p. 53).

Une nouvelle analogue nous arrive du Mexique, rapportée par la revue mexicaine catholique « progres-siste » *Proceso* du 12 octobre 1992 : le Commandeur du Conseil Suprême de la maçonnerie mexicaine Carlos Vasquez Rangel, commentant le départ pour Rome du Grand Maître de la maçonnerie de ce pays, Enrique Olivares Santana, pour y assumer la charge d'ambassadeur auprès du Saint-Siège, déclara :

« *Certainement il trouvera là (au Vatican) beaucoup de réactionnaires, mais aussi beaucoup de frères maçons : dans les hauts quartiers qui forment le territoire du Vatican fonctionnent quatre loges maçonniques. Quelques uns des hauts fonctionnaires du Vatican sont maçons. Ils appartiennent comme nous au Rite Écossais, mais sous forme indépendante (c'est à dire qu'ils sont reliés directement au duc de Kent, comme l'affirme Carpi). Même dans les pays où l'Église ne peut pas agir, ils expliquent leur activité secrètement, par l'intermédiaire des loges* »³.

Pour en revenir aux cardinaux en poste à l'époque de la liste, mais ne figurant pas sur la liste de Pecorelli, et sur lesquels subsistent néanmoins des soupçons fondés d'affiliation et des preuves sûres de sympathies maçonniques, nous citerons : Richard Cushing, archevêque de Boston, qui fit dans cette ville, en 1965 et en 1966, deux conférences dans des loges franc-maçonniques⁴, et qui participa en même temps que d'autres prélats à des « réunions conviviales »⁵ avec des représentants de la maçonnerie ; le cardinal Avelar Brandão Vilela, archevêque de São Salvador de Bahia, qui le 26 décembre 1975 en arriva carrément à célébrer une messe de Noël pour les membres de la loge maçonnique « Liberté » de sa ville et pour leurs familles (id. p. 150) et le cardinal Arns, auquel fut conférée en 1976 « une haute décoration maçonnique »¹.

¹ Sur la part qu'a eue Koenig dans la déclaration de Lichtenau, qui a été ensuite ébruitée, contrairement aux accords, par le haut dignitaire de la maçonnerie Ralf Appel et par le théologien Herbert Vorgrimmler en 1975, voir Manfred Adler, *Die Freimaurer und der Vatikan*, Claus P. Clausen Verlag, Lippstadt, 1985, pp. 123 sq. Le texte de la déclaration se trouve aussi in José Ferrer Benimelli, Giovane Caprile, *Massoneria e Chiesa cattolica*, Pia Società San Paolo, 1979, pp. 191-194.

² *Courrier de Rome*, n°141 (331), décembre 1992 : « Un groupe de pouvoir occulte au Vatican prépare le prochain Conclave ».

³ Ferrer Benimelli, Caprile, *Massoneria e Chiesa cattolica*, op. cit., p. 116.

⁴ Padre R. Esposito, *Le grandi concordanze fra Chiesa e massoneria*, op. cit., p. 36.

⁵ Ferrer Benimelli, Caprile, *Massoneria e Chiesa cattolica*, p. 148..

En se référant toujours au milieu américain, la revue *Renaissance traditionnelle* dans son numéro 27 de juillet 1976 (p. 200) rapporte que la presse maçonnique avait annoncé avec satisfaction que le 28 mars 1976 le cardinal Cooke avait assisté à un grand banquet dans lequel étaient intervenus 3 000 maçons de la Grande Loge de New York, et à cette occasion il avait pris la parole pour déplorer « les malentendus passés » et exprimer l'espoir que les mêmes malentendus ne compromettraient pas le « rapprochement entre Église et maçonnerie »².

Un cardinal dont le nom ne figure pas dans la liste de Pecorelli ni dans celle de *Panorama*, mais, qui apparaît dans celle, déjà citée, du périodique *Introibo* de juillet 1976, est Achille Liénart, évêque de Lille. Le nom de ce prélat était déjà inclus dans une liste de hauts ecclésiastiques maçons publiée par l'hebdomadaire italien *Il Borghese*.

Liénart aurait été initié à la maçonnerie à Cambrai dans la lointaine année 1912, et en 1924 il aurait été élevé carrément au 30^e degré du Rite Écossais Ancien et Accepté. Sur son lit de mort, selon la revue française *Tradition-Information*, n° 7, p. 21, il se serait exclamé : « *Humainement parlant, l'Église est perdue* »³.

Et l'on est forcé de reconnaître que, sachant ce qu'il semble qu'il devait savoir sur les infiltrations maçonniques dans l'Épouse du Christ, « *humainement parlant* » il avait de très bonnes raisons de s'exprimer de cette façon. Liénart était un personnage très significatif et important parce que, en plus d'être le président de la Conférence Épiscopale de France⁴, ce fut lui qui, le 14 octobre 1962, à l'occasion de la première séance des travaux du Concile, fut à l'origine de la révolte contre les programmes de la Curie romaine, en repoussant les noms proposés par la Curie pour la composition des diverses commissions.

Il posa ainsi les bases pour la mise en discussion de tous les travaux préparatoires et pour l'introduction de ces « nouveautés » conciliaires qui, au bout de quelques lustres, allaient modifier profondément la liturgie, la physionomie même et le concept d'Église⁶. Liénart fut ensuite l'un des chefs de ce groupe organisé de pères conciliaires de l'Europe du Nord, de tendance ouvertement libérale, qui réussit à prendre le gouvernail du Concile, en le pilotant vers des rivages nouveaux et inattendus. Parmi les représentants les plus éminents de ce groupe figuraient le cardinal Koenig et le cardinal Suenens. Le nom de ce dernier se trouve aussi bien dans la liste de *Panorama* que dans celle de Pecorelli, et – l'on sait qu'il fut ensuite le grand électeur de Paul VI (ibid.), lequel le nomma immédiatement comme modérateur du Concile à côté du cardinal Agagianian⁷.

Les conditions de l'Église à l'époque de Paul VI et de Jean XXIII étant celles-là, on ne doit pas s'étonner que le baron Yves Marsaudon, 33^e de la maçonnerie de Rite Écossais Ancien et Accepté, membre du Conseil Suprême de France de la maçonnerie, dans son livre intitulé *L'Œcuménisme vu par un franc-maçon de tradition*, livre préfacé par Charles Riandey, Souverain Grand Commandeur de ce même Conseil Suprême, ait pu, dès les premiers mois de 1964, et donc bien avant la fin du Concile Vatican II et la rédaction de ses documents les plus révolutionnaires – à savoir les déclarations conciliaires *Nostra ætate* et *Dignitatis humanæ* – écrire des lignes qui devraient faire réfléchir chaque catholique :

« (Les catholiques) – expliquait Marsaudon – ne devraient pas oublier que chaque route (c'est-à-dire chaque religion. N.D.A.) conduit à Dieu et ils devront se maintenir dans cette courageuse notion de liberté de pensée qui – **à ce sujet on peut vraiment parler de révolution partie de nos loges maçonniques – s'est étendue magnifiquement sous le Dôme de Saint-Pierre** » (id. p. 120).

¹ Cit. in Georges Virebeau, *Prélats et francs-maçons*, Publications Henry Coston, Paris, 1978, p. 127.

² *Introïbo*, cit., p. 2 ; Georges Virebeau, *Prélats et, francs-maçons*, op. cit. p. 12.

³ Ralph Wiltgen *Le Rhin se jette dans le Tibre*, Ed. du Cèdre, 1973, p. 16.

⁴ Cf. Peter Hebblethwaite, *Giovanni XXIII, il Papa del Concilio*, Rusconi., 1989, p. 618.

⁵ Aujourd'hui l'Église n'est plus présentée comme l'arche de salut au milieu des erreurs du monde, et l'unique vraie foi au milieu des nombreuses fausses, mais comme une voie de transcendance, un peu meilleure que les nombreuses autres.

⁶ *30 Jours*, 7 juillet 1992, p. 45.

⁷ Yves Marsaudon *L'œcuménisme vu par un franc-maçon de tradition*, Vitiano, Paris. 1964, p. 121.

Et ailleurs, après avoir exalté « la RÉVOLUTION voulue par Jean XXIII, la LIBERTÉ DE CONSCIENCE » (les majuscules sont dans le texte), il ajoute :

« nous pensons qu'un franc-maçon digne de ce nom ne pourra que se féliciter sans aucune restriction des résultats irréversibles du Concile » (id. p. 25).

En préface, du reste, il avait écrit : « ce sens d'universalisme qui vient au jour à Rome est vraiment notre (c'est-à-dire des maçons) raison d'être. En conséquence, nous ne pouvons pas ignorer le Concile et ses conséquences » (id. p. 82).

À notre avis, un « catholique digne de ce nom » devrait beaucoup moins s'en féliciter. En fait, à la p. 82 du même livre, nous apprenons que le baron Marsaudon, se réclamant de la « théologie » évolutionniste de Teilhard de Chardin, (théologie qui, spécialement à travers le Père de Lubac, nommé ensuite cardinal par Jean-Paul II pour ses « mérites » doctrinaux et conciliaires, eut une grande influence sur Vatican II) souhaite que le concept de Dieu qui, à la fin, prévaudra, soit celui d'« une conjonction de la science et de la mystique dans un accord désormais possible ». Dans cette conjonction le point Oméga teilhardien (c'est-à-dire Dieu) « coïncidera finalement avec l'infini mathématique », dans le contexte d'un « relativisme métaphysique » placé « à un niveau tellement éloigné des dogmes qu'il n'aura plus rien d'absolu » (id. p. 20).

Mais on devrait encore plus s'alarmer du fait que le baron Marsaudon, comme le signale l'éditeur dans la préface de son livre, fut disciple de ce « Grand Initié que fut Oswald Wirth »¹, amateur connu de magie et sataniste, comme cela ressort, par exemple, de son livre *Les Tarots*, dans lequel on trouve des phrases

comme les suivantes : « le *Diabole est le grand agent magique grâce auquel s'accomplissent les miracles* » (id. p. 212) ; ou bien : « *Sans ardeur diabolique nous restons froids et impuissants : nous devons avoir le diable au corps* (les gras sont dans le texte) *pour influencer les autres et pour agir de cette façon en dehors de nous-mêmes* » (id. p.213) ; ou encore : « **sur la terre personne ne peut régner s'il ne fait alliance avec le Prince de ce Monde** » (id. p. 250).

À noter que Wirth souhaitait, lui aussi, comme son disciple Marsaudon, et comme toute la maçonnerie, l'« unité religieuse de l'humanité fondée sur l'ésotérisme commun à toutes les religions » (id. p. 229), c'est-à-dire sur la fusion œcuménique de toutes les religions indistinctement. Cette fusion se réalisera grâce « **à la révolte luciférienne contre les dogmes régnants** » (id. chap. V, *Il Papa*, p. 150), **et la nouvelle foi synchrétiste sera placée sous la présidence d'un « pape » d'un nouveau genre**. Ainsi triomphera ce que Wirth appelle le « catholicisme intégral » et ce pape sera « le Souverain Pontife de toute l'humanité croyante »².

CHAPITRE VI : JEAN XXIII, PAUL VI ET JEAN-PAUL II ET LEUR ATTITUDE ENVERS LA MAÇONNERIE : DE L'EXCOMMUNICATION AUX « GRANDES CONCORDANCES ».

Le sujet de notre enquête s'arrête ici ; à la liste de Mino Pecorelli considérée comme le point d'arrivée de toute une série de listes publiées par d'autres périodiques, et qui est probablement la reproduction fidèle de celle qui circulait déjà au Vatican depuis au moins deux ans. D'un autre côté, ce n'est certainement pas tous les jours qu'une « taupe » bien méritante (v. plus haut) peut réussir à s'infiltrer dans les archives du Grand Orient et à en soustraire les documents les plus confidentiels. De toute façon il faut connaître les limites de la liste, limites qui découlent du fait que, si la source indiquée par *30 Giorni* est exacte, les noms publiés par *O.P.* sont seulement ceux, et peut-être même pas tous, existant au siège du Grand Orient d'Italie, à l'exclusion, donc, de ceux d'autres loges étrangères ou plus réservées.

Au chapitre V, nous nous sommes efforcés de démontrer les raisons pour lesquelles on est en droit de considérer que la liste Pecorelli est largement incomplète.

Ayant ainsi défini les contours de notre travail, nous comprenons toutefois, et nous la partageons, l'interrogation qui inévitablement traversera l'esprit de nos lecteurs, à savoir : « **Si telle était la situation en 1978, ou plutôt en 1976, quelle sera celle d'aujourd'hui ?** » D'autres noms de prélats ont été indiqués par la presse, ces dernières années, comme suspects d'appartenance à la maçonnerie, ou du moins de collusion avec elle. On parle même d'une autre liste de 28 ecclésiastiques maçons, récemment venue en possession de la magistrature au cours des enquêtes du juge Cordova sur les affaires criminelles dans lesquelles la franc-maçonnerie paraît largement impliquée¹. Sans affronter ces nouvelles accusations, nous nous limiterons à observer que, parmi les noms de la liste Pecorelli, figurait aussi celui du cardinal Sebastiano Baggio (nom de loge SEBA, matricule 85/2640, date d'inscription 14.8.1957). Or ce cardinal était Préfet de la Congrégation des évêques, et donc préposé à la nomination des nouveaux évêques, et il fut laissé à ce poste, nonobstant l'accusation le concernant, encore pendant de longues années. Il est logique d'en déduire que, si les accusations rapportées par *Panorama*, *Introibo*, *Lectures Françaises*, et par le communiqué de l'agence *Euroitalia* (v. supra, p. 1) sont exactes, il a inondé les diocèses du monde entier d'inscrits aux loges et que la situation, loin de s'améliorer, va de beaucoup en empirant. D'ailleurs c'est une caractéristique des pouvoirs occultes, et donc incontrôlés, que d'étendre toujours plus leurs propres racines jusqu'à envahir entièrement, comme le ferait une tumeur maligne, le corps agressé. Le cardinal Siri, du reste, qui, comme nous l'avons vu, s'était beaucoup occupé de la question, exprima en février 1988 à deux journalistes de *30 Giorni* la crainte que la secte puisse en arriver à manipuler les Conclaves, et donc à élire un « pape » à eux².

¹ Oswald Wirth, *I Tarocchi*, Mediterranee, Rome, 1990, p. 209.

² *30 Giorni* du 9.9.1993, p. 29 sous le titre « Massoneria, Cordova bussa in Vaticano ».

On doit, de toute façon, noter, *même si c'est là un sujet qui sort de notre étude, et auquel nous faisons seulement allusion de manière marginale*, que l'attitude de Jean XXIII, de Paul VI et de Jean-Paul II face à la maçonnerie est malheureusement radicalement différente de celle de tous ceux qui les ont précédés sur le Trône de Pierre.

Le 25 septembre 1964 paraissait dans le journal français *Juvénal* une interview accordée par le baron Yves Marsaudon, déjà cité, ministre du Conseil Suprême de France de la maçonnerie de rite écossais à

Jean André Faucher, interview que le Père paulinien Rosario Esposito reproduit dans son livre intitulé *Le Grandi Concordanze tra Chiesa e Massoneria* (Les Grandes concordances entre Église et Maçonnerie), Éd. Nardini, 1987, p. 391).

Nous en reproduisons ici les parties saillantes :

Faucher : « Vous avez bien connu le Pape Jean » ?

Marsaudon : « J'étais très lié à Mgr Roncalli, nonce apostolique à Paris. Il m'a reçu plusieurs fois à la nonciature et à diverses occasions, il est venu à mon domicile de Bellevue, en Seine-et-Oise. Quand j'ai été nommé ministre de l'Ordre de Malte, j'ai manifesté au nonce mes perplexités à cause de mon appartenance à la maçonnerie. **Mgr Roncalli m'a conseillé formellement de rester dans la maçonnerie** ».

Faucher : « Vous a-t-il reçu après son élévation à la tiare ? »

Marsaudon : « Oui, il m'a reçu à Castelgandolfo en ma qualité de Ministre émérite de l'Ordre de Malte, et il m'a donné sa bénédiction **en me renouvelant son encouragement pour une œuvre de rapprochement entre les Églises, comme aussi entre l'Église et la Maçonnerie de Tradition** ».

Étant donné de telles prémisses, il ne faut pas s'étonner que le même Marsaudon ait inscrit, en tête de son livre déjà cité *L'Œcuménisme vu par un franc-maçon de tradition* la dédicace suivante :

« À la mémoire d'ANGELO RONCALLI / Prêtre / Archevêque de Mesembria / Nonce Apostolique à Paris / Cardinal de l'Église Romaine / Patriarche de Venise / PAPE / sous le nom de Jean XXXIII / qui a daigné nous accorder / Sa Bénédiction / Sa Compréhension / et Sa Protection. / Au Père des Pouvoirs / Au Pape de la Paix / Au Père de tous les Chrétiens / A l'Ami de tous les Hommes / À son Auguste continuateur / Sa Sainteté le Pape / Paul VI ».

¹ *Il Sabato* du 30 mars 1981, dans le contexte de l'article *L'ombre de la Loge* dans un entrefilet, p. 25, intitulé « Ci sono eccome... Un dialogo con Siri ».

² Parmi les autres documents sur Jean XXIII et ses rapports avec la maçonnerie nous rappelons ici brièvement le témoignage déconcertant de Franco Bellegrandi, ancien Camérier de Cape et d'Épée de Sa Sainteté, chargé de cours d'Histoire moderne à l'Université d'Innsbruck, journaliste et écrivain, dans son livre *Nichitaroncalli*, International EILES ed., Rome, via Cornelia 7, spécialement aux pp. 59-62 et 175-179.

Plus récemment le Grand Maître de la maçonnerie italienne, Virgilio Gaito, s'est exprimé à deux occasions au sujet des rapports entre la maçonnerie et Jean XXIII : la première fois dans une interview à Fabio Andriola parue dans *L'Italia settimanale* du 26 janvier 1994, et la seconde dans une interview à Giovanni Cubeddu parue dans *30 Giorni* de février 1994. Nous rapportons, dans l'ordre, des extraits des textes de ces deux interviews :

« On dit que Jean XXIII a été initié à la maçonnerie quand il était nonce à Paris. Je rapporte ce qui m'a été dit. Du reste, dans ses messages j'ai saisi de nombreux aspects qui sont vraiment maçonniques » (*Italia Settimanale*).

Dans *30 Giorni* par contre, Gaito dit : « Il semble, du reste, que le pape Jean a été initié à Paris et a participé aux travaux des Loges à Istanbul. Quand ensuite j'ai écouté les hiérarchies ecclésiastiques parler dans les homélies de l'homme comme centre de l'univers j'ai été ému jusqu'aux larmes » (*30 Giorni*).

Face à des déclarations aussi autorisées et publiques, le fait que, apparemment, le Vatican n'ait pas estimé devoir intervenir avec des démentis vigoureux et documentés **nous laisse gravement perplexes**¹. Quant à **Paul VI**, sa position face à la franc-maçonnerie a été, si c'est possible, **encore plus favorable que celle de son prédécesseur**.

Le Père paulinien Rosario Esposito, personnage important, professeur dans diverses universités pontificales, grand partisan de l'accord Église-maçonnerie, rapporte en fait qu'il « *suivait et encourageait* »² les rencontres publiques qui, dans un esprit de fraternité œcuménique, eurent lieu dans la période 1969-1977, entre représentants de l'Église et très hauts dignitaires de la secte franc-maçonne. Esposito parle de ces rencontres en connaissance de cause parce qu'il en fut le protagoniste avec Don Miano, secrétaire du Secrétariat aux Non-Croyants, avec l'évêque Ablondi, président de la Commission

Épiscopale pour l'œcuménisme, (dont le nom, comme par hasard, ouvre la liste Pecorelli et celle de *Panorama*) et avec l'influent Père Caprile de *Civiltà Cattolica*. Du côté maçonnique était presque toujours présent le Grand Maître Giordano Gamberini, qui fut ensuite impliqué avec éclat dans l'affaire P2, flanqué une fois ou l'autre de hauts représentants du Grand Orient d'Italie et, une fois, d'un représentant de la Grande Loge Nationale de France³. À noter qu'Esposito, dans une interview au périodique maçonnique *Corriere Partenopeo* s'est déclaré « *maçon jusqu'au plus profond de (son) esprit, ajoutant : tellement solidaire avec eux, je partage tout : les Constitutions, les Landmarks, les Antiques Devoirs : je suis totalement avec eux* »⁴.

C'est toujours le même Père Esposito qui écrivait dans *La Rivista Massonica* de juillet 1978 : « *le Père dominicain Felix Morlion, très connu comme fondateur de l'Université internationale Pro Deo... me confiait un jour avoir parlé, avec celui qui était alors Mgr Montini, des rapports désastreux existant entre l'Église et la Maçonnerie. Montini me dit : une génération ne passera pas que la paix soit faite entre les deux* » (ibid.). Le religieux commente en observant que, plus que d'une « *prévision* », cela aurait été le cas de parler d'une « *décision* », qu'ensuit le monseigneur lombard, devenu Paul VI, réalisa dans les temps qu'il avait annoncés.

Du reste, en parlant des rapports entre Montini et la maçonnerie on ne peut pas oublier que, non seulement le cardinal Suenens (v. *supra*) dont le nom figure sur la liste d'O.P. et de *Panorama* fut son grand électeur, mais aussi que sa nomination fut précédée, favorisée et probablement décidée dans une espèce de « *préconclave* » qui s'était tenu dans la villa de Grottaferrata d'Umberto Ortolani, membre fameux de la P2 et indiqué par certains comme le véritable cerveau de la loge maçonnique de Licio Gelli⁶.

¹ Padre Rosario Esposito, *Le grandi concordanze tra Chiesa e massoneria*, op. cit., p. 420.

² J. Ferrer Benimelli, G. Caprile, *Massoneria e Chiesa cattolica*, Paoline, op. cit., pp. 125-127.

³ *Corriere Partenopeo*, an XIII, n° 5, juillet 1991.

⁴ J. Ferrer Benimelli, G. Caprile, *Massoneria e Chiesa Cattolica*, op. cit., p. 91.

⁵ *30 Jours* du 3.9.1993, l'article d'Andrea Torielli, intitulé « Les amis de Son Éminence », p. 37, sous-titre « Conclave dans la Villa ». Parlant de cette réunion dans son livre *A ogni morte di Papa* (A chaque mort de Pape), Giulio Andreotti rapporte que l'un des intervenants lui dit « *mi sérieux, mi moqueur qu'il y avait déjà la majorité canonique* ». Sur cette réunion, cf. également *Il Papa non eletto* (Le pape non élu) du fameux vaticaniste Benny Lai, Laterza ed., 1993, p. 202.

⁶ Nick Tosches, *Il mistero di Sindona*, Sugarco., pp. 62-63 ; 71-73.

L'attitude favorable de Paul VI, face à la franc-maçonnerie, se manifesta aussi dans la confiance qu'il accordait au tristement célèbre Michele Sindona, également membre de la P2, qui fut condamné aux travaux forcés comme mandant du meurtre d'Ambrosoli et qui était l'ami de Montini depuis l'époque où celui-ci était cardinal à Milan (ibid. p. 138-141).. C'est, en fait ce dernier qui, par l'intermédiaire du cardinal Guerri, le chargea de liquider une bonne partie du patrimoine immobilier du Saint-Siège¹. Toujours à propos de Montini nous ne pouvons pas nous dispenser de citer un autre acte, bien plus clair et significatif. Nous nous référons à la réception **officielle**, en audience publique, d'une représentation de la haute maçonnerie juive, le B'nai B'rith, qui eut lieu le 3 juin 1971, et qui fut connue du monde entier à travers les pages de *L'Osservatore Romano*². Ce n'est pas pour rien que, à la mort de Montini, la *Rivista Massonica* (Revue Maçonnique) de juillet 1978 publia un article de l'ex-Grand Maître de la maçonnerie italienne Giordano Gamberini, au contenu fortement apologétique, dans lequel on lit entre autres :

« *Pour nous c'est la mort de celui qui a fait tomber la condamnation de Clément XII et de ses suc-cesseurs. C'est-à-dire c'est la première fois que meurt le chef de la plus grande religion occiden-tale, non en état d'hostilité avec les maçons.*

Et pour la première fois dans l'histoire les maçons peuvent rendre hommage au tombeau d'un pape sans ambiguïtés ni contradictions »³.

Pour en venir, enfin, à **Jean-Paul II**, ses manifestations de bienveillance et d'estime face à la secte franc-maçonne ont été, elles aussi, malheureusement **très explicites**. En réalité, il a reçu des délégations des loges du B'nai B'rith au moins **trois fois** : la première le 22 mars 1984, la deuxième le 19 avril 1985 et la troisième le 6 décembre 1990. A cours de la première audience, il adressa aux délégués des paroles de chaleureuse bienvenue les appelant « *chers amis* » et poursuivant

« Je suis très heureux de vous accueillir au Vatican. Vous êtes un groupe de dirigeants nationaux et internationaux de l'Association juive bien connue dont le siège est aux États-Unis, mais dont l'activité s'étend dans de nombreux pays, y compris Rome, et c'est justement la Ligue du B'nai B'rith contre la Diffamation... Le verset d'ouverture du Psaume 113 tombe à propos : “ **Comme il est beau et doux d'habiter tous ensemble comme des frères** ” »⁴.

La deuxième audience fut beaucoup plus significative que la précédente parce qu'elle eut lieu à l'occasion des célébrations du 20^e anniversaire d'un des plus importants documents du Concile Vatican II, déclaration *Nostra ætate*, sur l'origine et le contenu de laquelle maçonnerie du B'nai B'rith *avait eu une influence déterminante*, à travers des négociations avec le cardinal Bea, comme on en eut connaissance par un article sensationnel paru le 25 janvier 1966 dans la revue américaine *Looks*. *Le B'nai B'rith fut l'un des instituts promoteurs de ces célébrations commémoratives* en même temps que la Faculté Théologique de l'Université Pontificale Saint-Thomas d'Aquin et d'autres organisations catholiques⁵ ; ainsi, cette maçonnerie apposait, face au monde entier, sa signature sous le document conciliaire et sa réception, à cette occasion, par Jean-Paul II, **validait et confirmait cette paternité revendiquée**. L'audience de 1990 enfin, fut reliée, et non par hasard, à un anniversaire, le 25^e de *Nostra ætate*.

¹ Rappelé in Abbé Daniel Leroux, *Pierre, m'aimes-tu ?*, Fideliter.

² J. Ferrer Benimelli, G. Caprile, *Massoneria e Chiesa cattolica*, op. cit., p. 91. À l'occasion de la mort de Jean XXIII, Gamberini avait aussi adressé à l'agence Panthéon un autre éloge funèbre hautement significatif : « *un homme disparaît qui se promettait de combler... l'abîme creusé par l'Église avant lui entre elle-même et la société moderne. Et sa mort est un grand mal pour tous* ». Également, en ce qui concerne la personnalité déconcertante de Paul VI, nous renvoyons le lecteur aux souvenirs vivants et très intéressants de Franco Bellegrandi contenus dans son livre déjà cité *Nichitaroncalli*, EILES, via Cornelio 7, 00166 Rome.

³ *Documentation Catholique*, n° 1874, p. 509, repris in *Pierre, m'aimes-tu ?*, op. cit.

⁴ Voir à ce sujet Léon de Poncins dans le livre *Infiltrations ennemies dans l'Église, Documents et témoignages*, ed. Henry Coston, Paris, 1970, pp. 79 sq.

⁵ Cf. l'édition hebdomadaire de *L'Osservatore Romano* du 25 avril 1985, p. 12. La photographie de la réception fut publiée dans l'édition hebdomadaire *L'Osservatore Romano* du 10.5.1985, p. 7.

⁶ Cf. à ce sujet le cahier de *l'Executive Intelligence Review*, *The ugly Truth about A.D.L.* » (c'est-à-dire *La sale vérité sur l'A.D.L.* » qui est le bras opérationnel du B'nai B'rith), Washington, 1992, ainsi qu'un autre ouvrage du même éditeur *Dope Inc.*, spécialement pp. 502 sq. et 603 sq.

Cette participation du B'nai B'rith au Concile Vatican II comme force déterminante et inspiratrice *d'au moins* l'un des documents fondamentaux de ces assises ne peut que déconcerter. Et cela d'autant plus, si l'on considère que cette organisation est depuis des années au centre d'âpres polémiques à cause de contacts, par l'intermédiaire de ses représentants distingués, avec le trafic des stupéfiants et avec le milieu américain¹, ainsi que pour la faveur et le soutien que lui accorde la revue *Playboy*, la plus fameuse revue pornographique du monde, engagée aussi dans la diffusion de la « culture de la drogue »². Le B'nai B'rith, enfin, s'est signalé par la lutte sans quartier qu'il même aux U.S.A. dans le but d'effacer des institutions de ce pays toute trace de christianisme³.

Ceci dit, on ne peut raisonnablement pas considérer comme un hasard le fait que Jean-Paul II ait choisi comme son « *Théologien de la Maison Pontificale* » le dominicain Georges Cottier, auteur d'un essai intitulé *Un regard catholique sur la maçonnerie*, paru dans les numéros 4 et 5 de 1987 de la Revue *Nova et Vetera*, et également dans les numéros 2 et 3 de la même année de la Revue du Secrétariat pour les non-croyants *Athéisme et Dialogue*. Dans cet essai, Cottier souhaite « dialogue et collaboration » entre Église et maçonnerie non seulement dans le domaine des grandes tâches qui s'imposent à l'humanité toute entière comme « la survie des espèces » et celle « de la culture », « les problèmes de la paix et de la guerre » et ainsi de suite, mais aussi « sur les valeurs éthiques » et « sur le plan strictement doctrinal » dans lesquels, évidemment, il pense que l'Église a quelque chose à apprendre de la maçonnerie à laquelle elle doit s'associer dans la commune « recherche de la vérité ». L'affirmation, on l'admettra, est plutôt étrange de la part d'un représentant d'une Institution qui s'affirme d'origine divine, arche de la vérité révélée et du salut, et qui maintenant, au contraire, reconnaît devoir aller à l'école d'une autre institution, ou au moins devoir, avec elle, se mettre à la recherche d'une vérité évidemment encore inconnue. D'autant plus étrange si l'on considère que, il faut le rappeler, la nouvelle compagne de route a été dans le passé, au cours de 245 ans, anathématisée par la Hiérarchie ecclésiastique environ **590 fois**⁴.

Et pourtant la confiance que Jean-Paul II attribue à Cottier est si grande qu'il l'a nommé président de la Commission Théologiques qui devrait préparer ce Jubilé du Troisième millénaire qui semble constituer l'objectif majeur de son long gouvernement.

Du reste, comme déjà indiqué, Karol Wojtyla est celui qui, répondant aux vœux de la maçonnerie mondiale, a promulgué en 1983 le nouveau code de droit canon qui, après deux siècles et demi, **efface l'excommunication** contre les adhérents à la franc-maçonnerie.

Dans ce contexte on ne peut pas s'étonner que, dans le dernier consistoire, il ait élevé au cardinalat deux personnages qui figurent dans la liste Pecorelli, et précisément Fiorenzo Angelini, indiqué comme inscrit à la secte depuis le 14 octobre 1957, indicatif de loge ANFI, matricule 14/005, et Virgilio Noé, qui est mentionné affilié le 3 avril 1961, indicatif de loge VINO, matricule 43652/21.

D'ailleurs on a déjà vu qu'un « grand électeur » de Jean-Paul II a été ce cardinal Koenig dont les liens très étroits avec la maçonnerie ont été illustrés par nous, et que l'historien de la secte, Aldo Mola, indique comme le très probable adepte d'une très réservée et très puissante loge romaine.

On ne peut pas négliger non plus le fait que Jean-Paul II serait **membre du Rotary Club**, une association non secrète, mais d'empreinte maçonnique incontestable, fondée le 23 février 1905 par l'avocat maçon Paul Harris de Chicago et par trois autres collègues, maçons comme lui (ibid. p. 348-349). La nouvelle est parue dans la revue officielle du Rotary italien du 9 septembre 1986, dans une lettre intitulée : *Une précision sur l'article : La maçonnerie va-t-elle à Canossa ?*, reproduite ensuite dans la revue de la maçonnerie italienne *Hiram* de novembre-décembre de la même année, sous la signature de Lamberto Mosci, Gouverneur du 203^e district rotarien. Dans cet article, à l'occasion d'une réunion du Rotary de Turin au cours de laquelle intervint Armando Corona, qui était alors Grand Maître de la Maçonnerie italienne, l'auteur après avoir exalté les « valeurs spirituelles communes à la maçonnerie et aux Rotary Clubs » fait remarquer que désormais l'excommunication à l'égard de la maçonnerie a disparu et en même temps les interdits canoniques à l'égard des Rotary Clubs. A l'appui de sa thèse il affirme, et il ne semble pas que cette affirmation autorisée et publique ait jamais été démentie, que « *le pape Jean-Paul II lui-même est un Paul Harris.fellow* », c'est-à-dire un rotarien.

¹ Cf. Yann Moncomble, *Le pouvoir de la drogue dans la politique mondiale*, Paris 1990, pp. 95 sq. (spécialement p. 99).

² Emmanuel Ratier, *Mystères et secrets du B'nai B'rith*, Faits & Documents., Paris, 1993, pp. 105 sq.

³ Les condamnations racontées par Padre Esposito sont nombreuses (*Jésus*, octobre 1988).

⁴ *30 Jours*, 4 avril 1995, p. 33.

⁵ P. Rosario Esposito, *Le grandi concordanze tra Chiesa e Massoneria*, op. cit p. 335. Dans cet ouvrage, au chapitre IX, le P. Esposito souligne la nature et l'inspiration maçonnique du Rotary.

Ce n'est pas pour rien, en fait, que le pape Wojtyla a, à plusieurs reprises, reçu au Vatican des délégations du Rotary en louant les principes inspireurs de cette association¹. Le fait est d'autant plus déconcertant quand on sait que la *Rotary Foundation* appuie la diffusion du *Bulletin de la Bonne Volonté Mondiale* organe néo-païen et néo-agnostique du *Lucis Trust*, ex-*Lucifer Trust* (cf. le supplément au n° 1 de 1995 de ce Bulletin).

C'est à la lumière de ces faits que l'on doit analyser une affirmation du Padre Rosario Esposito, plusieurs fois cité, qui, dans son livre intitulé *Les Grandes Concordances entre Église et maçonnerie*, (Nardini, 1987) parle non seulement, comme le fit en son temps Mgr Montini, d'une « paix » entre les deux institutions, mais carrément d'une identité d'idées et de programmes entre la hiérarchie ecclésiastique *post-conciliaire* et la secte franc-maçonne.

Pourquoi donc ce religieux, autorisé et bien connu, non seulement n'a-t-il pas été excommunié pour ses thèses, mais pas même, au moins autant que nous le sachions, réprimandé ou solennellement désavoué ?

Il est tellement sûr de ce qu'il soutient que, répétant son engagement pour une étroite collaboration entre Église et maçonnerie, et ses panégyriques à l'égard de cette dernière, dans le n° 2 de *Vita Pastorale* de 1993, et répondant à un prêtre qui lui reprochait son philomaçonnisme proclamé, il pouvait tranquillement écrire :

« À plusieurs reprises j'ai précisé que j'entends poursuivre ce dialogue (entre Église et maçonnerie) dans l'esprit de l'Église...

Chaque fois que l'occasion s'en est présentée, j'ai dit qui je suis et que j'entends rester un fils humble et dévot de la Sainte Église, **adhérent inconditionnellement à sa doctrine sur cette question sans exceptions ni restrictions**. Je le répète encore maintenant. C'est justement dans cet esprit que, **suivant l'enseignement des Souverains Pontifes** (évidemment des « conciliaires » et non certainement des précédents N.D.A.), **du Concile** et de **nombreux Compagnons de voyage je poursuis le dialogue avec la Maçonnerie** ».

¹ P. Rosano Esposito, *Le grandi concordanze tra Chiesa e Massoneria*, op. cit., p. 197.

Table des matières

AVERTISSEMENT

PRÉFACE

CHAPITRE I : MINO PECORELLI ET LA « GRANDE LOGE VATICANE ». UNE RÉVÉLATION SUR LA PÉNÉTRATION MAÇONNIQUE DANS L'ÉGLISE.

CHAPITRE II : UN PRÉALABLE INDISPENSABLE LE SECRET MAÇONNIQUE.

CHAPITRE III : LES LISTES DE PANORAMA ET D'O.P. LEUR VALEUR PROBATOIRE.

CHAPITRE IV : D'AUTRES PREUVES DE VÉRIDICITÉ.

CHAPITRE V : QUELLES CONCLUSIONS TIRER SI LA LISTE EST VRAIE ? LE JUGEMENT DE PANORAMA. MAIS IL Y AVAIT D'AUTRES CARDINAUX, POUR NE PARLER QUE DE CEUX-LÀ, TRÈS SUSPECTS MÊME EN DEHORS DE CETTE LISTE. LA DÉCLARATION DE LICHTENAU. CARDINAUX GRANDS ÉLECTEURS ; « LOGE DE SAINT-PIERRE » ; LE CARDINAL LIÉNART ET VATICAN II. L'ŒCUMÉNISME CONCILIAIRE DANS LE JUGEMENT D'UN 33^e. LE « GRAND INITIÉ » OSWALD WIRTH ET SA RELIGION.

CHAPITRE VI : JEAN XXIII, PAUL VI ET JEAN-PAUL II ET LEUR ATTITUDE ENVERS LA MAÇONNERIE : DE L'EXCOMMUNICATION AUX « GRANDES CONCORDANCES ».

***Document réalisé
par les Amis du Christ Roi de France.***

***Nous soumettons
tous nos documents
aux lois du copyright chrétien :
nos documents peuvent être
librement reproduits et distribués,
avec mention de leur provenance.***

A.C.R.F.

www.a-c-r-f.com

info@a-c-r-f.com